

## Portrait de l'écrivain amoureux : Marin Preda vu par Aurora Cornu

Asist. univ. drd. Raluca Cristina Sarău

“Dunarea de Jos” University of Galati

**Abstract:** *The paper aims at analyzing the conversations between Eugen Simion and Aurora Cornu, published in The portrait of the enamoured writer. Marin Preda. It is a dialogue between two writers, but more than that, it is a dialogue between a good friend and literary critic and once the wife of another writer, Marin Preda, regarded in different times and from different perspectives. The conversations are eventually transformed into a book, but nevertheless manage to retain the particularities of speech: the improvisation, intended and unintended repetitions, fragmented presentations, discontinuity and side topics. The result proves to be nothing less than remarkable: the dialogue captures the intellectual society of the 1950s and also adds interesting elements to the portrait of such a well known and spoken about writer.*

**Key words:** *Marin Preda, portrait, conversation, literary perspective*

*Motto: « Je pense vraiment qu'il n'y a rien de plus important dans la vie d'un écrivain que son oeuvre. Marin Preda était l'homme de son oeuvre... »<sup>1</sup>*

Les interviews d'Eugen Simion avec l'écrivain Aurora Cornu connaissent deux éditions : en 1998, « Dialogues sur Marin Preda », édition ratée à cause des conditions d'impression, et la deuxième, en 2010, un titre plus énigmatique et peut-être plus inspiré : « Le Portrait de l'écrivain amoureux. Marin Preda », ayant une structure et un scénario critique tout à fait différent. Publié à une maison d'édition de prestige, le volume avec sa structure complexe et démonstrative justifie ses quatre cents pages : Marin Preda, « Lettres pour Aurora », Eugen Simion, « Dialogues avec Aurora Cornu », Marin Preda, « Pages de journal (1958-1959) », commentées par Eugen Simion dans le chapitre « Chronique d'une malaise ».

Les dialogues avec Aurora Cornu, comme pour le volume *Dialogues avec Marin Preda*, où l'écrivain écrit un *Argument* en faveur de son livre et, implicitement, de son interlocuteur, sont précédés par une ample étude introductive, un vrai essai biographique – où Eugen Simion fait le « portrait intérieur » de Marin Preda, un écrivain obsédé par son œuvre, amoureux, dans sa relation conjugale, au milieu de ses amis et de ses ennemis, un portrait moins connu. Chaque partie du livre est suivie par des notes qui ajoutent de nouvelles données biographiques ou expliquent les possibles questions des lecteurs.

La critique a commenté surtout l'importance de la publication et le contenu des lettres d'amour envoyées par Marin Preda à sa femme de Bucarest, Pékin ou Hanoï dans les années 1954-1958; on analyse le caractère profondément sentimental de l'homme, en contradiction avec l'image de l'écrivain, « réputé pour son caractère ombrageux et pour son comportement imprévisible et difficile »<sup>2</sup>, voué exclusivement à sa carrière littéraire. Dans cet article, nous nous proposons d'analyser des témoignages sur Marin Preda et ses relations avec des écrivains et des critiques contemporains, sa passion pour la littérature, la philosophie, la religion et la musique, ses préférences littéraires et sa passion pour la littérature et la culture française.

C'est grâce à Eugen Simion que ce livre voit le jour ; l'idée lui vint dans les années '80, après avoir lu les lettres de Preda adressées à Aurora Cornu. Il découvrit alors un autre Marin Preda, différent de celui qu'il avait connu de ses livres et se proposa de provoquer à un dialogue le destinataire de ces lettres d'amour. Aurora Cornu revint dans le pays dans les années '80 et c'est ainsi que le dialogue commença à Bucarest, continua à Breaza et finalement à Paris dans les années '90. Ce dialogue n'est pas achevé, car toutes les fois que les deux interlocuteurs se rencontrent Marin Preda est leur sujet préféré.

Mais qui est Aurora Cornu et pourquoi est-elle si importante dans la biographie de Marin Preda? Née en 1931, poète, actrice et metteur en scène, elle est la première épouse de l'écrivain, dans une relation qui dure quatre ans. C'est elle la raison de l'existence et de la parution d'une partie importante du *Journal intime* ; pourtant son mérite le plus important est sans doute lié à la publication du roman *Moromeții*, ce que Marin Preda confirme dans une des interviews accordées à Mihai Ungheanu: « [...] Je lui ai dit que c'était un livre qui ne m'intéressait pas. Elle a argumenté que c'était un manuscrit exceptionnel que beaucoup d'écrivains auraient publié s'il l'avait écrit. Mes amis m'avaient conseillé d'abandonner le livre. Mais elle m'a convaincu de le publier et c'est ainsi que *Moromeții* parut, d'un manuscrit jeté dans un tiroir. »<sup>3</sup>

Aurora Cornu avoue dans une interview publiée dans le *Journal National* que c'est Eugen Simion qui a voulu parler de Marin Preda et qui lui a demandé le plus de détails possibles. Elle voulait mettre à l'abri ces lettres si précieuses pour elle, car elle les prenait partout avec elle, dans ses voyages, et elle avait peur de ne pas les perdre. Ces lettres l'ont toujours accompagnée, toute sa vie, partout où elle a vécu, changeant souvent de ville : Paris, Londres, New York et ensuite de retour à Paris.

A la question si ces lettres ne dévoilent pas de question trop intimes, l'explication donnée est claire : contrairement à Eminescu, qui ne soupçonnait pas que ses lettres seraient lues par quelqu'un d'autre que Veronica, Marin savait très bien que ses lettres seraient lues. Elles sont des textes parfaits avec une valeur littéraire. C'est une touchante déclaration d'amour d'Aurora Cornu qui aurait pu être incluse dans le volume *Timpul n-a mai avut răbdare*, sur l'homme et l'écrivain Marin Preda, ouvert à tous ceux qui ont eu quelque chose à dire, avec nostalgie.

La valeur littéraire indubitable des lettres de Preda est confirmée par Eugen Simion dans la préface du volume : « La lettre est un journal qui s'écrit pendant la nuit, une chronique des insomnies d'un écrivain prêt pour la grande cérémonie de l'amour mais aussi pour la souffrance. Il ne veut pas faire de littérature, mais la littérature s'insinue, sans qu'il le veuille, dans son discours amoureux. [...] Un discours amoureux où sa passion forte et irrévocable n'évite pas les clichés et la rhétorique du genre. »<sup>4</sup>

L'essai introductif de Eugen Simion, complexe et inspiré, écrit d'une manière sincère et unique, recrée pour les lecteurs du XXI<sup>e</sup> siècle un portrait complexe et original de Marin Preda, qui finit par s'identifier tout doucement avec le personnage qu'il créé : Ilie Moromete. La beauté, le bien et la vérité, voilà les trois notions qui définissent son existence liée étroitement à sa création.

Le critique rappelle, dès le début, que les valeurs morales du monde paysan restent à la base de toute la philosophie de l'existence de Preda et que les grands thèmes comme l'amour, la famille, l'amitié, le respect pour les parents, la loyauté et la tolérance dans les relations humaines reviennent de manière systématique dans son œuvre. Simion fait l'éloge de la vaste culture littéraire de Marin Preda et de l'intérêt pour l'évolution de la littérature occidentale et les problèmes sociaux, sa préoccupation permanente de devenir un écrivain professionnel et de répondre aux attentes de ses lecteurs.

L'argument du livre est divisé dans des chapitres avec des titres suggestifs pour les diverses facettes de la personnalité de Preda : « Une nature stabilisatrice. Un moraliste cruel », « Une stratégie du détour, une tactique de l'ajournement », « Si je n'écris pas, je n'ai aucune raison pour vivre », « Ce que signifie être un homme moral », « Apparition d'un amour jeune et la parution d'un chef-d'œuvre ».

Nous apprenons que le modèle littéraire de Marin Preda est Balzac, un grand écrivain pour lequel l'inspiration compte moins que son imagination et son pouvoir de travail ; à l'encontre du grand réaliste français, Preda avoue dans ses dialogues, lettres et articles que

pour lui, comme pour tous les vrais écrivains, l'essentiel est d'écrire, dire la vérité sur l'homme, sur ses relations avec l'histoire qui tend à l'enchaîner.

Le critique divise les œuvres de Marin Preda en deux cycles : les narrations fatigantes, qui l'exaspèrent, le rendent malade et le font penser à renoncer à sa carrière d'écrivain (*Moromeții II, Risipitorii*, une partie de *Cel mai iubit dintre pământeni*) et les narrations sereines, malgré leur contenu tragique, des livres qui soulagent, écrits assez vite, avec le sentiment que la maladie peut être vaincue (*Moromeții I, Intrusul, Marele singuratic, Viața ca o pradă*). D'habitude, les livres écrits sans trop de peine sont les livres vécus, pendant que les narrations qui le terrorisent et mettent sa patience créatrice à l'épreuve sont ses œuvres d'imagination.

Mihai Ungheanu remarque et analyse, dans la carrière de Marin Preda, le conflit entre vocation et aspiration : d'un côté, le fait que seulement ce qu'un écrivain a connu directement, a vécu et a subi a de la valeur, conviction qui contredit le désir de l'écrivain de réussir à dépasser l'expérience de son enfance et du monde paysan et d'écrire de la prose d'imagination, d'inventer des sujets qu'il n'a pas vécus. Comment s'entendent ces exigences ? Pas trop bien, mais elles peuvent coexister et se succéder dans la pensée d'un créateur.

Ces dialogues qui se déroulent en trois étapes : septembre 1983, août 1985 et juillet 1994, gardent les signes de l'oralité: improvisation, fragmentation, répétitions volontaires et surtout involontaires, discontinuités, mots inutiles, parenthèses, égarement du sujet et retour au même sujet. C'est une décision inspirée, car ces échanges littéraires se construisent comme un duel où personne ne cède rien à l'autre ; une transformation littéraire diminuerait sa saveur. Il est aussi intéressant à noter la manière dont Eugen Simion rappelle à Aurora Cornu, sous diverses formes et à divers moments, qu'il attend d'elle une explication logique pour avoir quitté Marin Preda ; la poétesse se défend en affirmant son indépendance littéraire et personnelle.

Un des aspects les plus importants du *Portrait de l'écrivain amoureux* est la reconstitution de l'atmosphère littéraire des années '50 et l'histoire des amitiés de Marin Preda avec d'autres écrivains ou critiques littéraires, des amitiés plus ou moins durables. Car les amitiés littéraires changent, paraît-il, aussi en fonction des intérêts littéraires profonds ou du succès dû à la publication d'un nouveau roman. Les dialogues portent sur Ovid S. Crohmălniceanu – le critique auquel Preda confie ses manuscrits avant de les envoyer à la maison d'édition, rôle qui revient ultérieurement à Eugen Simion ; Miron Radu Paraschivescu – le premier qui reconnaît son talent et publie sa première nouvelle, Mihai Gafița, Fănuș Neagu, Ion Băieșu, les poètes Mircea Dinescu, Adrian Păunescu et Ion Caraion ou le critique Mihai Ungheanu, l'auteur de l'importante monographie *Vocation et aspiration*.

La publication du roman *Moromeții* signifie la re-confirmation du grand talent de l'écrivain et, en même temps, la rupture avec beaucoup de ses amis, parmi lesquels les plus connus, Paul Georgescu et Petru Dumitriu. « Les amitiés littéraires, précise Eugen Simion, se nouaient et se dénouaient en fonction de Preda. Les critiques et les prosateurs se groupaient par rapport à Preda. Ce n'était pas facile d'être un grand écrivain en Roumanie. »<sup>5</sup>

Les dialogues avec Aurora Cornu entament des thèmes des plus divers, de la critique biographique au style de l'écrivain, de la littérature existentialiste aux convictions et aux idéaux qui définissent la personnalité de l'écrivain. Les deux interlocuteurs se rappellent que par dessus tout, Marin Preda était un homme du métier. Il travaillait à parfaire son art. Il avait l'orgueil du maître qui comparait son travail avec l'autre et constatait qu'il n'était pas inférieur. « C'était l'orgueil d'un travailleur, d'un maître travailleur. Il devenait humble et s'émerveillait devant les mystères et les découvertes de la vie. Il n'avait pas d'orgueil mais la vanité du créateur de belles choses. Quand il travaillait, il était parfaitement humble et ouvert

à toutes les suggestions. Cette réceptivité devait être considérée, probablement, comme politique de travail. »<sup>6</sup>

Dans plusieurs confessions, Marin Preda avoue son plaisir de lire et de relire les grands réalistes français : Balzac, Stendhal, Flaubert. Il affirme avoir lu quatre ou cinq mille pages de Balzac et se demande d'où savait cet écrivain « *grand comme Machiavel* », comment se comporte une vieille fille et comment elle devient. Car surprendre une fois la psychologie originale d'un personnage, cela tient à la force du talent de l'écrivain, mais faire cela maintes fois différemment, là c'est la grandeur du génie. En relisant *La Chartreuse de Parme* Stendhal, le roman lui semble presque parfait : grâce à son style, la narration des passions, bien que démodée, gagne quelque chose de très fort.

La passion pour la lecture et le plaisir de relire « des livres sans lesquels il est difficile ou impossible à vivre » est confirmée par Aurora Cornu: « Il lisait Tolstoï, lisait Stendhal, lisait *Madame Bovary*. [...] Il a énormément lu. En profondeur. Il a relu de nombreux livres. Marin était passionné par la lecture. [...] Marin avait cette théorie: ne lis jamais avant les critiques, commence avec l'oeuvre. Ensuite consulte les critiques et compare leurs opinions avec les tiennes. Commence avec l'auteur, quelque difficile qu'il soit. Et l'auteur n'est pas si difficile que ça. Les grands auteurs ont le grand désir d'être clairs. C'est un signe. »<sup>7</sup>

La stratégie épique de Marin Preda est une stratégie du délai, de l'accumulation lente, de l'ambiguïté calculée, sa voie dans l'œuvre est toujours sinueuse, apprécie Eugen Simion. Preda démontre d'ailleurs que l'on peut écrire de la prose moderne avec des sujets urbains ou ruraux, et pense à Proust qui accorde la même importance à Swann et à la domestique Françoise. Ses modèles littéraires sont Tolstoï, Stendhal, Flaubert ; il est l'adepte d'une écriture claire, travaillée, arrangée. Il travaille chaque phrase, s'attarde à chaque mot ou tournure de phrase et c'est pourquoi il s'interdit d'écrire plus d'une page et demie par jour.

Tous les souvenirs sur Marin Preda sont précieux et apportent des confirmations et des compléments au portrait de celui qui voulait être un écrivain qui ne mente pas et qui n'abandonne pas l'homme. Il considère que pour un écrivain, dans le monde où il est né, la mission la plus importante est de faire de la littérature.

## Notes

[1] Eugen Simion, *Portretul scriitorului îndrăgostit. Marin Preda*, Editions Muzeul Național al Literaturii Române, Bucarest, 2010, p. 212.

[2] *Ibidem*, p. 6.

[3] Mihai Ungheanu, *Interviuri neconvenționale*, Editions Cartea Românească, Bucarest, 1982, p. 30.

[4] Eugen Simion, *Portretul scriitorului îndrăgostit. Marin Preda*, Editions Muzeul Național al Literaturii Române, Bucarest, 2010, p. 23.

[5] *Ibidem*, p. 209.

[6] *Ibidem*, p. 216.

[7] *Ibidem*, p. 185.

## Bibliographie

Grigor, Andrei, *Marin Preda, incomodul*, Editura Porto-Franco, Galați, 1996

Simion, Eugen, *Portretul scriitorului îndrăgostit. Marin Preda*, Bucarest, Editions Muzeul Național al Literaturii Române, 2010.

Ungheanu, Mihai, *Interviuri neconvenționale*, Editions Cartea Românească, Bucarest, 1982.

Ungheanu, Mihai, *Marin Preda – vocație și aspirație*, Editions Eminescu, Bucarest, 1973.

## Sitographie

<http://www.jurnalul.ro/special/il-iubesc-pe-marin-preda-viu-mort-si-pana-la-sfarsitul-vietii-mele-555822.htm>

<http://www.jurnalul.ro/special/preda-nu-se-pricepea-la-poezie-125516.htm>

<http://www.jurnalul.ro/special/il-iubesc-pe-marin-preda-viu-mort-si-pana-la-sfarsitul-vietii-mele-555822.htm>